

faits suivants: dans 191 strophes, la constellation des dés n'est pas mentionnée; 33 couplets résumant correctement leurs titres et huit strophes ont une réf. inexacte (voir str.: III, VI, XI, XLV, CLXX, CCXXIII, CCXXVII, CCXXXII). – EvK compte (p. 9) 118 strophes où le poète s'adresse à l'auditeur à la 2^e pers. du sing. et 31 couplets à la 2^e pers. du pl.. Pourtant, la distribution est la suivante: 124 cas à la 2^e pers. du sing. et 40 cas à la 2^e pers. du pl.. Mais quel intérêt EvK a-t-il à indiquer la répartition (inexacte) des pron. pers. de la 2^e pers., puisqu'il n'y joint aucun commentaire stylistique ou de genre? Et cela d'autant plus que la fluctuation entre *tu/vous* est normale en ancien français (Grevisse: *B. U.*, § 493; K. Togeby: *Précis historique*, § 113). Le poème même en fait la preuve (str. XIX, XX, CVIII, CXII etc.). Nous aurions préféré un examen de l'emploi des pron. pers. à la 2^e pers. et de leur emploi à la 3^e, puisque c'est en fait par là que se révèle l'utilisation poussée de l'apostrophe.

7. Nous n'avons pas pu contrôler l'édition par rapport au ms., mais nous nous fions à EvK pour ce qui est de la reproduction du texte. Nous tenons à souligner la valeur précieuse et unique de cette édition, qui contribue à éclairer plusieurs aspects d'un genre dont il ne nous est parvenu que peu de témoignages.

Anne Lindskov Hansen
Copenhague

Fernand Hallyn: *Formes métaphoriques dans la poésie lyrique de l'âge baroque en France*. Librairie Droz, Genève 1975. 261 p.

L'ouvrage de M. Hallyn est une étude d'un grand intérêt méthodologique en ceci qu'il se propose d'examiner une forme

littéraire bien définie, telle qu'elle se présente dans une période précise.

Vis-à-vis des problèmes posés par l'emploi du terme baroque (problèmes qui, parfois, ont dégénéré en pur jeu d'étiquettes), l'auteur adopte une attitude 'nominale': «Nous ne chercherons pas à savoir quelle étiquette, mais quel sens correspond à telle œuvre ou à telle forme» (p. 5). Disons tout de suite que nous sommes entièrement d'accord avec l'auteur là-dessus, d'autant plus que le travail qu'il se propose est l'analyse d'une forme précise, à savoir la métaphore, d'abord opposée à la comparaison, ensuite étudiée sous ses formes *in praesentia* et *in absentia* et, enfin, dans l'optique de ce qui est appelé le développement métonymique de la métaphore. Durant les discussions théoriques, M. Hallyn nous renvoie, de façon fort instructive, aux écrits des théoriciens de l'époque, et notamment à Tesauro, qui, entre autres choses, fournit à l'auteur une image dont il se sert pour la synthèse: l'image du miroir. En effet, pour M. Hallyn, les métaphores de la poésie qu'il étudie oscillent entre deux pôles: «la poésie peut apparaître comme le miroir d'un absolu ou comme le miroir de l'ingéniosité du poète» (p. 214). La conclusion, d'ailleurs, établit un parallélisme entre la nouvelle cosmologie, qui prend pied dans la première moitié du XVII^e siècle, et la nouvelle conception de la métaphore, qui semble s'affirmer dans la même période, et qui se fonde moins sur les correspondances cosmiques que sur les capacités créatrices de l'esprit humain.

Le livre de M. Hallyn mérite une réflexion attentive et des discussions approfondies. Nous sommes convaincu, du reste, que tel sera le résultat de son ouvrage, car les problèmes qu'aborde l'auteur sont à la fois objet des préoccupations de nombreux chercheurs et, paradoxalement, encore mal éclaircis jusque

dans les éléments fondamentaux. Comment délimiter les concepts? Comment procéder pour obtenir une description précise et nuancée de la métaphore qui permette en même temps de maintenir la perspective contextuelle? Nous avons essayé nous-même, récemment, d'entreprendre une étude axée en partie sur les mêmes problèmes (voir *Images et Figures de la poésie française de l'âge baroque*, Revue Romane, numéro spécial 5, 1974), et c'est donc en connaissance des difficultés auxquelles se heurte quiconque s'attaque à la poésie française de l'âge baroque et notamment à l'étude de ses métaphores que nous allons poser à l'excellent ouvrage de M. Hallyn quelques questions, qui permettront peut-être de mieux mesurer la portée des résultats qu'il nous présente.

Une première question pourrait avoir trait à la problématique souvent débattue qui concerne les rapports éventuels entre comparaison et métaphore. On sait que, par exemple, I. A. Richards s'est vivement opposé à l'idée de ne pas distinguer, de façon absolue, entre ces deux procédés. L'attitude de M. Hallyn semble être plus prudente à cet égard; face aux théories contradictoires, qu'il résume avec une netteté exemplaire, il se tourne, en effet, vers les théories de Tesauro pour mieux voir les réflexions théoriques de l'époque. Cette idée est, certes, intéressante, et l'auteur en tire un profit réel pour son étude, tout en allant, c'est du moins notre avis, un peu loin dans les parallélismes qu'il voit entre les idées de Tesauro et la sémiotique moderne (p. 20). Nous ne sommes pas non plus convaincu quand, se fondant sur une citation de Curtius, l'auteur affirme que l'hyperbole «signale l'insuffisance» de la métaphore: «si je dis que tel homme est *plus fort qu'un lion*, je rejette en même temps une métaphore telle que: *cet homme, ce lion*, qui resterait en deçà de ce que je veux exprimer» (p. 32). Ne pourrait-on pas, dans ce cas, aussi bien penser que

l'identification formelle de la métaphore l'emporte sur la différenciation fortement soulignée de la comparaison hyperbolique? Un argument en faveur de cette hypothèse pourrait être la correction implicite qu'applique le lecteur aux deux procédés: il n'est pas sûr que cette correction n'aille pas plus loin dans la réduction de la différence formelle que dans celle de l'identification. En tout état de cause, il y a lieu de rappeler ici la complexité des phénomènes qui ne permettent peut-être pas de trancher si vite.

Un autre problème à résoudre, pour aboutir à une classification satisfaisante, est posé par le groupe *nom + de + nom*. Quels sont les exemples de ce type qu'il faut classer comme des métaphores *in praesentia*, et ceux d'entre eux qui sont des métaphores *in absentia*? Faut-il, pour y répondre, chercher les critères dans la structure immanente de la trope ou bien faut-il établir les critères en se fondant sur les points de départ conceptuels? Quoi qu'il en soit, nous hésitons un peu devant la distinction que l'auteur semble voir entre *la flamme de l'amour* (*in praesentia*) et *la flamme du cœur* (*in absentia*) (p. 152).

A propos des métaphores *in absentia* qui se fondent sur l'implication du comparant, on admire de nouveau l'esprit critique et la finesse de l'auteur, notamment dans ses discussions avec Michel Le Guern (p. 148 ss.). L'argument qu'avance M. Hallyn pour voir une liaison étroite entre les métaphores du substantif et celles du verbe, c'est que les deux procédés auraient pour effet «une lecture *bi-isotope*, s'organisant autour des deux pôles du comparé et du comparant» (p. 150). Si, en effet, une telle lecture nous paraît bien réelle dans les deux cas, elle ne l'est sûrement pas dans la même mesure: elle nous paraît indispensable pour les métaphores du substantif, alors qu'elle l'est beaucoup moins pour une métaphore du verbe ou de l'adjectif. Autrement dit,

nous estimons que dans le dernier cas, il n'y a pas de véritable *transfert de sens*, ce qui, probablement, a pour conséquence que la lecture bi-isotope doit être considérée comme étant d'une autre nature.

La quatrième partie de l'étude est consacrée à ce qui est appelé «le développement métonymique de la métaphore». On y trouve, une fois de plus, à propos de l'allégorie ou de la métaphore continuée, une application du célèbre article de Roman Jakobson sur les deux concepts clés, la métaphore et la métonymie. Dans le cas précis, les théories de Jakobson ne nous paraissent pas entièrement satisfaisantes; tout au moins reste-t-il, pour ce type d'images, plusieurs problèmes assez difficiles à résoudre. Quand on s'aperçoit, à la page 183, que la double fonction des récits allégoriques est ainsi caractérisée: «ils stylisent le réel et l'élèvent à la hauteur d'un modèle exemplaire», on a envie d'ajouter que cela est très juste – pour une partie des exemples qui précèdent! La distance qui sépare d'Aubigné, par exemple, d'un Tristan l'Hermite est tout de même considérable.

On aura compris que l'étude de M. Hallyn représente un travail très patient, fondé sur une documentation abondante. Ajoutons que cette étude ne se contente pas de présenter une classification et des commentaires judicieux, mais que la conclusion de l'auteur constitue une tentative très suggestive pour intégrer les résultats analytiques dans un contexte moins rigide, à savoir celui de la cosmologie de l'époque. Là, comme ailleurs, les idées sont présentées avec beaucoup de netteté et de conviction. A tel point, peut-être, que ces qualités risquent d'entraîner le défaut qu'elles impliquent: un certain manque de nuances. L'auteur nous a si bien montré la diversité des phénomènes que nous sommes amenés à hésiter devant le caractère presque trop univoque de la conclusion. Il est, cependant, manifeste que M. Hallyn

parvient, dans une très large mesure, à «établir un cadre de référence (...) par rapport auquel l'originalité des poètes puisse être saisie» (p. 6). La discussion que nous venons de mener, à propos de quelques points délimités, ne réduit en rien notre respect et notre admiration pour le travail accompli; bien au contraire: c'est en subissant l'épreuve d'une critique qui frôle parfois le pédantisme qu'un ouvrage comme celui de M. Hallyn peut faire preuve de toutes ses qualités.

John Pedersen
Copenhague

M.-A. Séférian: *Littérature de l'Afrique du Nord*. Nyt Nordisk Forlag, Arnold Busck. Copenhague 1976. 121 p. Glossaire: 50 p.

L'auteur, qui consacre depuis longtemps dans son enseignement une place privilégiée à la connaissance des sociétés maghrébines, destine cette petite anthologie essentiellement à l'usage de l'enseignement du français dans les lycées et écoles normales du Danemark. L'ouvrage réunit des extraits d'œuvres marocaines, tunisiennes et surtout algériennes écrites en français. Son objectif est donc de faire connaître la littérature francophone des pays en question. Cette importante précision, absente du titre de l'édition, apparaît toutefois dans la courte introduction écrite en danois, qui rend compte des conditions historiques et culturelles dans lesquelles cette littérature est née et continue d'exister. Le livre propose en tout un choix de vingt textes répartis en quatre chapitres suivis de la biographie des écrivains représentés et d'une bibliographie succincte indiquant les œuvres accessibles sur le marché danois. Le glossaire, présenté sous forme d'un petit livret séparé, dans lequel les mots et les expressions sont placés